



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 1551  
OUAGA GIRLS  
Date de sortie 7 MARS 2018

1H22  
10 DECEMBRE 2017

## OUAGA GIRLS

DE Theresa Traore Dahlberg

en partenariat avec le Comité du 9 décembre 1905



DOCUMENTAIRE – BURKINA, FRANCE, SUEDE

Bien décidées à devenir mécaniciennes, Bintou, Chantale et Dina apprennent le métier à Ouagadougou. Au programme ? Étincelles sous le capot, mains dans le cambouis et surtout, bouleversements joyeux des préjugés : aucun métier ne devrait être interdit aux femmes !

### Figures de résilience

En sortie sur les écrans français le 18 octobre 2017, ce premier documentaire long métrage montre comme on l'a rarement vu des jeunes femmes de Ouagadougou dans leur entrée dans le monde adulte à travers une formation en mécanique, en contradiction avec les usages.

Née en Suède et ayant grandi au Burkina Faso, **Theresa Traore Dahlberg** tenait à revenir sur son adolescence à travers un documentaire sur les jeunes femmes à Ouagadougou aujourd'hui. Elle choisit une classe de tôlerie peinture dans un centre de formation féminin spécialisé dans la mécanique. Donc des femmes qui ont choisi un métier d'hommes, dans un milieu où, dit une garagiste qui a réussi à s'imposer, « c'est comme la jungle ». Quel avenir pour ces femmes lorsque tout le monde s'étonne de leur choix ? L'une d'elles dit devoir insister sur sa volonté de faire ce métier auprès de son futur mari, sachant bien que dans l'intimité de la cour, il risque ensuite de lui interdire de le pratiquer...

Pourquoi un choix aussi radical ? Elles n'en font pas un slogan. On sent moins pointer la vocation que la nécessité de trouver une voie pour travailler. Mais aller ainsi à l'encontre des coutumes d'une société augmente l'incertitude de leur situation, d'autant plus que le pays est en plein changement politique, après la chute de Blaise Compaoré, ce que le film évoque par des plans sur les affiches électorales ou quelques sons de radio. Ce centre de formation féminin a été créé par Thomas Sankara, qui s'était engagé pour l'accession des femmes à des métiers jusque là interdits. Theresa Traoré Dahlberg insiste dès lors sur la solidarité du groupe, sa bonne entente, et combien chacune appuie l'autre dans sa résilience et sa détermination. Ce sont des jeunes, souvent plus intéressées par leurs portables ou leurs tresses que par les exercices pratiques sur les vieilles bagnoles du centre de formation. Leurs bleus de travail cachent mal des chaussures fantaisies... On les voit cependant peu à peu évoluer de la désinvolture à la lucidité, à la recherche de leur place dans la société. Difficilement imaginable dans des centres de formation en France, elles ont des cours d'éducation sexuelle tandis qu'une psychologue les

accompagne sur la durée. Cela permet à la réalisatrice d'accéder à quelques témoignages touchants où les jeunes femmes révèlent leurs blessures et des pans de leur sensibilité. *Olivier Barlet / critique AFRICULTURES*

À Ouagadougou, un groupe de jeunes filles étudient au centre de formation pour femmes, afin de devenir mécaniciennes. Entre escarpins à paillettes et vernis à ongles, elles jonglent avec les clés à molette et discutent batteries ou ponçage de carrosserie autour de la fosse de réparation. Dans la cour, elles semblent souvent attendre en rêvassant. Ce qu'elles attendent, c'est la fin de l'école, la remise des diplômes qui sera aussi leur passage à l'âge adulte, Leur entrée dans le monde. Le monde, elles le connaissent pourtant déjà trop bien, elles qui ont déjà souvent un enfant à charge. Et c'est bien cette détermination à soutenir leur famille par leurs propres revenus, et donc à s'affranchir d'un modèle patriarcal qui a encore la peau dure, qui nous touche. « Il n'y a pas de métier qu'une femme ne peut pas faire », lance Bintou aux garçons curieux de son choix. Alors que le peuple burkinabé appelle à un changement politique, ces jeunes femmes qui se construisent un futur qui appartiendra à elles seules portent un message pour tout un pays.

Après quelques années à New York où elle assiste des réalisateurs, des photographes et des directeurs de production, **Theresa Traoré Dahlberg** fait des études de production cinématographique, d'abord à la New School à New York, puis à l'Académie des arts dramatiques de Stockholm. Son film de fin d'études, TAXI SISTER (2010, 28 min, tourné au Sénégal) est bien accueilli sur la scène internationale et est sélectionné à plusieurs festivals dans le monde entier. Elle fait actuellement un Master en beaux-arts à l'institut royal des arts en Suède. OUAGA GIRLS (2017) est son premier long métrage.